

Donc, arrivé enfin au terme suprême de son ambition d'enfance et de jeunesse, il consacrait chaque matin le corps du Seigneur dans la chapelle du château paternel. Il distribuait le Pain de vie à ceux dont il avait reçu le jour et aux serviteurs courbés par l'âge, qui avaient jadis veillé sur son berceau. Sa mère, son père, son frère, sa sœur, puis la vieille majordome Claudine et toute la domesticité, communiaient de sa main. Impuissant à administrer une cure ordinaire, il avait pour paroisse le cercle étroit, mais si doux, de sa propre famille. Filiale et fraternelle compensation !

Mais hélas ! en 1862, deux ans seulement après sa prêtrise, ses jambes, atteintes à leur tour, devinrent inertes et immobiles. L'abbé de Musy ne pouvant plus ni monter au sanctuaire, ni même se tenir debout, fut contraint, dès ce moment, à ne plus offrir le Saint Sacrifice. La paralysie, poursuivant sa marche, venait de l'arracher à la Terre promise, et de l'exiler de l'Autel. Il avait alors trente quatre ans. Contrairement à l'ordre accoutumé d'ici-bas, sa jeunesse avait été pour lui la décroissance progressive de la vie. A l'âge où l'homme entre dans sa force, il était entré dans l'infirmité.

III.

Toujours, lorsqu'il est question des misères diverses qui accablent ici-bas la créature humaine, l'esprit se reporie naturellement vers le type biblique des grandes souffrances. Mais il faut bien reconnaître que, moins fortuné que Job, M. l'abbé de Musy n'avait point à subir comme le patriarche de l'Idumée, l'abandon et le reniement de ceux qui lui étaient chers.

Autour de sa personne, autour de ses douleurs, une famille exquise adoucissait pour lui toutes les amertumes de l'épreuve, et, si nous osions hasarder cette comparaison, faisait à sa précocité infortune comme un moelleux oreiller, comme un lit de repos, de soulagement et de paix.

Dans cette famille, une physionomie commandait particulièrement le respect et attirait l'attention. La faire connaître aux lecteurs de ce récit est le seul moyen de les initier à la vie intime du château de Digoine.

Madame de Musy, âgée alors d'environ soixante-cinq ans, était la femme forte de l'Ancien Testament, mais avec toutes les pieuses tendresses et les ardentes charités de la Chrétienne des temps nouveaux. *Orabat et laborabat.* (2)

(1) L'amict est la première pièce de vêtement liturgique que revêt le prêtre pour la célébration du Saint Sacrifice. C'est une sorte de mantelet de toile dont la partie supérieure entoure le cou et dont la partie inférieure couvre les épaules et le dos.

Durant une retraite que Mme de Musy avait faite à Ars, cet amict lui avait été donné, après de vives instances, par l'homme de Dieu, qui avait pour elle une respectueuse amitié et qui la considérait comme une âme prédestinée.

(2) Elle priait et travaillait.